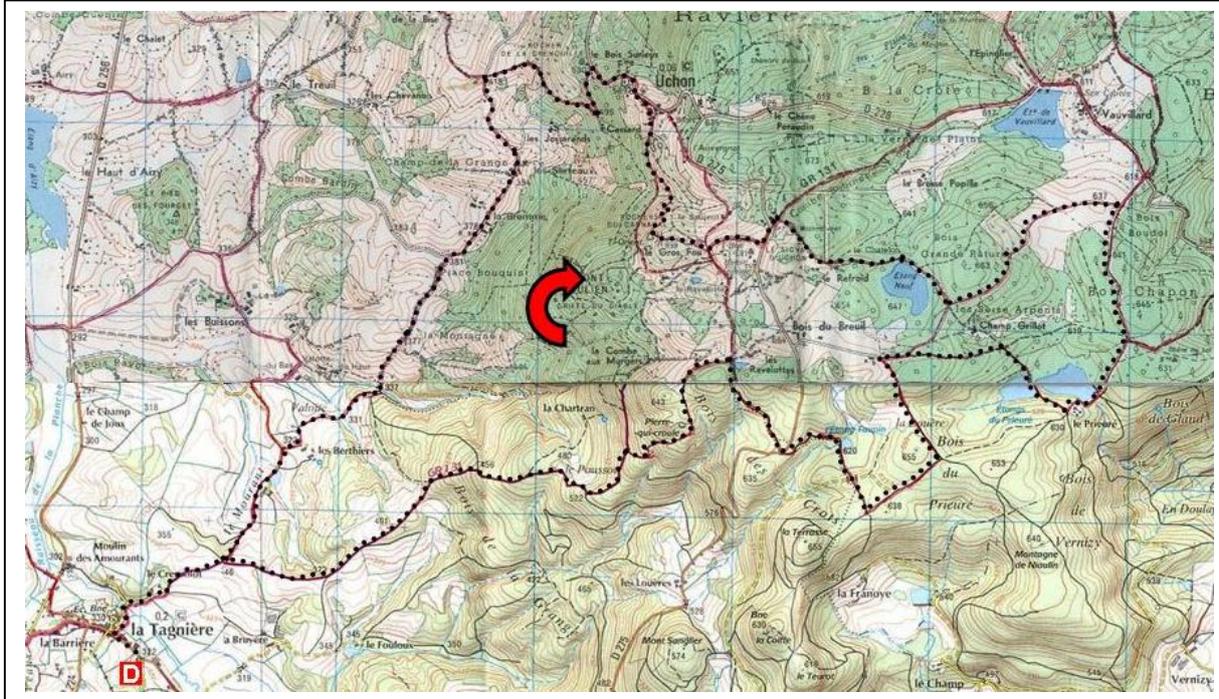


Samedi 8 Août 2010

## UCHON PAR LA TAGNIERE (18 KM)

3

Cette sortie a été conduite dans le cadre du « Tour en Arroux Mesvrin » organisé, chaque mois d'Août, conjointement avec les Amis de St Sernin.



Départ conseillé : La Tagnière

## AU FIL DE LA PROMENADE ...

### Uchon

Le nom d'Uchon viendrait du vieux français « Ucher » qui signifie « percher ». Ce nid d'aigle perché est aujourd'hui enfoui sous le manteau forestier, renversant ainsi la situation : la toponymie du village et sa position prouvent que les villageois désiraient à l'origine bénéficier d'une vision lointaine sur le paysage environnant.

Le site fut habité par le peintre Louis Charlot, « peintre du Morvan » dont une toile est exposée au musée du Louvre et plusieurs au musée d'Autun ainsi que, tout proche de nous, le peintre bourguignon Pierre Leygonie qui y a puisé ses sources d'inspiration tout au long de sa vie et par le botaniste Émile Chateau.

### Reste du château, oratoire du XVI<sup>ème</sup> siècle

Il reste un pan de mur et la base d'une tour. Des fouilles maladroites et la construction du théâtre de verdure limitent les espoirs de découvertes nouvelles. Construit vers l'An Mille, le château accueillit la fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne en 1344 et Messire Jean (de Château Villain) qui ramena les reliques de St Sébastien et St Roch réputées assurer une protection contre la peste au XVI et XVII.

### Théâtre de verdure

Construit sur (et avec, hélas !) les restes de l'ancien château

### Eglise

Eglise médiévale et ses statues remarquables (les plus belles ayant toutefois été volées en 1973. La tradition veut qu'elles aient été les œuvres de moines du prieuré d'Uchon.

Il existait une autre église, ou chapelle Saint Roch, située au croisement d'un chemin qui descend vers Cassard et les Serteaux. Un calvaire en pierre marque son emplacement. Une maison rustique lui fait face, derrière laquelle se trouve l'énorme rocher dit "de la Grenouille".



### Centre monastique

Le centre monastique orthodoxe et ses fresques (récentes). Le centre a été fondé en 1989 dans l'ancienne cure de la chapelle du château par le Père Luc Devoisin-Lagarde, iconographe. Inscrit depuis 1992 au Patrimoine de France, il dépend depuis 2008 de l'Église orthodoxe serbe.

### Aux environs

Circuits AMUR, FFR, forestiers

La Griffes du Diable.

La Chambre du bois, entassement rocheux ménageant une caverne qui passe pour avoir abrité des voleurs et des déserteurs durant la Révolution.

### Le chemin du facteur

On dit que les lacets qui mènent aux rochers du Carnaval sont une partie du chemin qu'empruntait le facteur depuis La Chapelle sous Uchon pour porter le courrier jusqu'aux maisons de la Croix de Messire Jean.

### Le Carnaval (660m)

Les rochers du Carnaval, le Nez de Chien, le Mammouth. Napoléon, le Sphinx, un lapin, un champignon, la tour crénelée d'un château

### Signal d'Uchon

Le signal d'Uchon, appelé parfois mont Julien, est un sommet du massif du Morvan situé sur la commune d'Uchon en Saône-et-Loire, dans le sud de la région Bourgogne.

Ce petit massif qui culmine à 681 m, et où s'amoncellent de gros blocs granitiques, dégagés par l'érosion de leurs altérites et de leurs arènes, est surnommé la « perle du Morvan ».

Depuis la table d'orientation, située à 650 mètres d'altitude, on découvre un panorama étendu sur l'Arroux, les monts de la Madeleine, la chaîne des Puys. A proximité, se dressent le mont Beuvray et le Haut Folin, respectivement à 22 et à 27 km à vol d'oiseau.

### Le Chêne du Lot (hors circuit, chemin de gauche, 300 m avant Le Prieuré)

Hypothèse : Chêne du Loup, en référence à la coutume ancienne de pendre les loups. (cf l'Étang du Longpendu – loup pendu - à Ecuisses)

Un chêne des prés devenu chêne des forêts avec l'abandon de pâturages, il y a une quarantaine d'années. L'endroit est entouré de douglas, obligeant ce vieux chêne à reprendre la compétition pour la lumière! Il ne s'en tire pas trop mal, non s'en y avoir laissé quelques branches basses, aidé par l'éclaircie récente des forestiers.

Hauteur totale : 20 mètres

Diamètre : 1.20 mètres

(voir l'excellent site : arbresremarquables.com)

### Le Prieuré

Occupait l'emplacement des quelques maisons qui portent son nom. Une ancienne écurie n'est autre que l'antique chapelle. On lui voit une fenêtre ogivale à demi murée. Ce prieuré, fondé en 1188 par les seigneurs d'Uchon sous le vocable de Saint Jean l'Évangéliste, fut florissant au XIIIe siècle. Il disparut peu avant la Révolution.

### Hêtres du Prieuré

Le long de ce chemin de digue, quelques gros hêtres âgés dominant, en plus ou moins bon état. L'un deux, cassé à la couronne, émet de nouvelles branches. Le hêtre décrit se situe, en venant du Prieuré, au bout de la digue à droite. Sa ramure est impressionnante et son tronc à des côtés "peau d'éléphant" amusants. Observer les carpospores (Organe massif et sporifère des champignons basidiomycètes, formé généralement d'un chapeau et d'un pied) à hauteur d'homme.

Hauteur totale : 28 mètres

Diamètre : 1.30 mètres

### La pierre qui croule

La Pierre-que-Croule, rocher de 8 m de large et 2m30 de haut pesant plus de 20 tonnes. Cette pierre avait la particularité, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, d'osciller du nord au sud à la moindre pression. Longtemps juge de la fidélité conjugale (seule les épouses fidèles pouvait faire « crouler la pierre »). En 1869, des crétiens déplacent la pierre qui ne bouge pratiquement plus.

### La Tagnière

Vient de Taxos : blaireau, tanière de blaireau. (Connaissez-vous un habitant de La Tagnière ?...)

## SOURCES

(D'après « Revue de Bourgogne » paru en 1911)

### **La Pierre-qui-Croule**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la « pierre qui croule » d'Uchon, galet de granit de huit mètres de large et de 2 mètres 30 de haut, pesant plus de 20 tonnes et situé à l'orée du bois d'Escrots, jouissait jadis d'une propriété curieuse, celle d'osciller du nord au sud à la moindre pression. C'était mystérieux et divertissant. Les savants expliquaient déjà prosaïquement le phénomène : la « pierre qui croule » et son support, appartenant à la catégorie des granits porphyroïdes tendant à se décomposer, les parties exposées aux intempéries, depuis des siècles, s'effritèrent peu à peu. Seuls, les points de contact échappant à cette décomposition, formèrent un pivot naturel qui, par sa position légèrement oblique, permettait un déplacement facile du centre de gravité.

Mais pour les habitants, la « pierre qui croule » était auréolée de surnaturel. Les anciens, paraît-il, la consultaient comme un oracle, et leurs descendants, vigilants gardiens des traditions ancestrales, la prenaient encore pour arbitre. Seulement, par une singularité de leur nature, ils l'avaient transformée en juge spécialiste de la fidélité conjugale. Quelque mari jaloux concevait-il des doutes sur la sagesse de son épouse ? Il l'amenait de gré ou de force à la « pierre qui croule ». Et là, de son doigt tremblant, l'inculpée devait mettre le juge en mouvement. Le nombre des oscillations fixait, sans erreur possible, le soupçonneux conjoint sur son bonheur ou son infortune.

Que de drames, que de comédies se jouèrent à l'ombre du rocher ! Les bonnes langues disent même que certaines villageoises à l'âme inquiète venaient en cachette s'exercer à risquer l'épreuve. Néanmoins, la « pierre qui croule » était la terreur des petites Morvanelles à tête folle, la bête noire aussi de tous les coqs de village. Une longue rancune s'amassait contre elle et devait, tôt ou tard, causer sa perte.

C'est en l'année 1869 que l'événement survint. Mortifiés par les méfaits de la pierre, naïvement curieux, surtout, d'en connaître le secret, les gars du pays, par un beau matin, s'acheminèrent au bois d'Escrots avec des cordes, une paire de bœufs et des leviers solides. Ils arrivent, lient étroitement le roc et attellent les bœufs à la corde. Puis, les leviers posés, l'attaque commence dans un effort combiné de pesées et de tractions. Comme surprise d'abord, la pierre vacille désespérément, mais résiste. Et c'est en vain que, tendue par les bœufs, la corde grince ; c'est en vain que les hommes halètent dans une poussée rageuse, le bloc les nargue et paraît inébranlable.

Alors les assaillants se piquent au jeu. On court chercher du renfort, l'attelage est doublé, l'assaut recommence furieux. Cette fois, la pierre, lasse de tant d'affronts, après une oscillation suprême, quitte son pivot, se déplace de quelques pouces et se condamne pour toujours à l'immobilité. Ce fut tout ! Une bande de niais venait, en une heure, de détruire l'œuvre patiente des siècles. A présent, rien n'est changé.

Le roc est toujours là, énorme sur son socle de granit. Mais, ne l'interrogez plus, son âme est absente. Absente ? En est-on sûr ? Arc-boutez-vous contre la pierre ; imprimez-lui une secousse et vous la sentirez tressaillir. Un rien, peut-être lui rendrait la vie, et quelque puissant vérin, prudemment secondé par des coins mis à propos, suffirait sans doute à rétablir l'oracle.

### **L'oratoire**

Un peu plus bas que l'église, à une centaine de mètres de celle-ci, l'oratoire présente un singulier aspect. Il est une sorte de guérite en pierres de taille ouverte d'un côté, et dont les parois latérales construites en encorbellement sont ornées de deux petites niches en accolades. On y accède par quatre marches disjointes, mais sa toiture en pignon se compose de moellons bien équarris et d'une conservation parfaite. La croix, déposée à l'intérieur, remplace une stèle à tablette circulaire d'un usage indéterminé, provenant sans doute du château. Le pignon lui-même était probablement amorti par une croix monumentale, car de tout temps l'édicule porta le nom de Belle-Croix.

Son histoire est intéressante. Les seigneurs d'Uchon gardaient jalousement, paraît-il, dans leur chapelle, quelques ossements de saint Sébastien. Or, saint Sébastien, comme on le sait, détournait la peste. Ses statues s'étaient multipliées au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle dans nos églises de campagne, lorsque le fléau grandissant menaçait de devenir endémique. Autun fut, à maintes reprises, particulièrement éprouvé, et les habitants se rendirent plus d'une fois, au cours du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, en pèlerinage aux reliques d'Uchon.

L'affluence était grande et l'église trop étroite. Aussi s'avisait-on de construire, au XVI<sup>e</sup> siècle, le petit édifice de Belle-Croix, afin que le prêtre y célébrât la messe et que tous les pèlerins pussent y assister en plein air. La chronique rapporte qu'en 1637, « sous la conduite de leur évêque, Messire Claude de la Magdelaine, 4 500 pèlerins d'Autun passèrent la planche de Mesvres » pour monter à Uchon. Et toute la région suivait l'exemple. Saint-Nizier, Montcenis, Luzy, Blanzy, Saint-Bérain, Charmoy, Arnay-

le-Duc, venaient à tour de rôle prier saint Sébastien, chaque fois que la peste faisait de nouvelles victimes. Les habitants de Montcenis, même, offrirent longtemps en reconnaissance, à l'église d'Uchon, un pain béni le lendemain de la Trinité.

### **Le Carnaval**

Une après-midi suffit à l'excursion de la montagne rocheuse. Elle n'est d'ailleurs pas éloignée du village.

Mais, quel étrange spectacle ! On a comme une impression de chaos. Il semble que ces blocs ont été projetés là, en de bizarres amoncellements, par des Titans en délire. On admire et on a le cœur serré devant ce bouleversement de la nature sur un sol aride et escarpé. Ces masses de granit grisâtres affectent les formes les plus hétéroclites. Imaginez-les en silhouette sur une demi-clarté lunaire, projetant leurs grandes ombres et vous aurez le décor le plus fantastique qu'il soit donné de rêver.

Ici, un sphinx pose éternellement son énigme ; plus bas, un monstrueux éléphant paraît s'être couché complaisamment pour présenter sa croupe aux visiteurs. Voyez cette grotte : longtemps elle servit d'asile à une pauvre vieille qui inspirait à tous crainte et respect. Sa demeure a conservé le nom de *Celle aux fas* (*fas* pour *fées*). Plus loin, c'est la chambre du loup de la Gravelière qui garde encore un mauvais renom. D'autres anfractuosités prêtent moins à la légende. Les tapis de plumes de volailles et de perdrix qui en garnissent l'entrée dénoncent assez les repaires du renard, le damné rôdeur de la montagne. Tout en haut dominant les amas gigantesques de la Ravière arrondis et patinés par le temps. Et, comme pour ajouter un attrait au paysage, certaines cavités circulaires ou elliptiques auxquelles on donne le nom d'écuelles ou de bassins, se rencontrent à la surface de gros blocs ; elles affectent la forme d'une demi-sphère concave ou la disposition de sièges.

Les savants expliquent la présence des écuelles et chaises d'Uchon par l'action des premiers rayons du soleil sur l'eau congelée dans quelques dépressions naturelles qui se creusent ainsi progressivement. Mais les pâtres y voient tout autre chose. S'ils jouent sur les rochers tant que le soleil brille, ils s'en éloignent avec crainte dès que la nuit tombe. Des êtres fallots, croient-ils, farfadets et lutins, rôdent dans ces solitudes, s'installent dans les fauteuils de granit, se baignent dans les bassins, hantent les grottes, agitent les pierres dans l'ombre.

### **Légende de la Griffe du Diable**

Au fait, voici la griffe du Diable qui n'est rien moins que rassurante. C'est une roche haute de trois mètres et mesurant douze mètres de tour, tombée, on ne sait comment, en équilibre sur un socle. Elle porte dans ses flancs une large empreinte produite par des érosions naturelles et qui ressemble à une griffe colossale. A ses pieds, l'amoncellement des pierres donne l'impression d'un caméléon apocalyptique préposé à sa garde.

Comment une pareille mise en scène n'inspirerait-elle pas la légende ? Et celle que l'on conte est si vieille, qu'elle est, depuis bien longtemps, reçue dans la tradition. Pour Uchon, c'est de l'histoire. L'action se perd dans la nuit des temps, mais on sait qu'elle se passait à l'époque lointaine où les habitants de Toulon avaient décidé de jeter, sur l'Arroux, un solide pont de pierre. On procédait alors à peu près comme aujourd'hui, et plusieurs concurrents briguaient l'adjudication des travaux. Or, si le prix proposé paraissait rémunérateur, les conditions étaient dures. L'une d'elles notamment, plus dangereuse, fixait, pour l'achèvement du pont, un délai trop court à dire d'experts. L'inexécution de cette dernière clause entraînait retenue de la moitié du paiement.

Effrayés par ces exigences, les entrepreneurs d'alentour s'étaient retirés les uns après les autres, peu soucieux de risquer la ruine pour un gain peut-être illusoire. Un jour, survint à Toulon une sorte d'aventurier, maître maçon ambulante, comme il s'en trouvait au Moyen Age, habile de son métier, d'ailleurs, et confiant en son expérience. D'où venait-il ? Du Nord, croit-on. Il menait à sa remorque une gracieuse enfant, sa fille, à qui de grands yeux bleus dans un visage pâle auréolé de cheveux d'or donnaient un charme indéfinissable.

A peine arrivé, le maçon s'enquiert. Il apprend qu'un pont est à construire, examine les charges imposées, et, plus audacieux que ses confrères, prend l'engagement de livrer le travail en temps voulu. Il se met à l'œuvre, engage ses ouvriers et pousse activement les travaux. Cependant, le temps presse et bien que l'arcade soit menée bon train sur ses étais habilement combinés, voici venir la veille de l'échéance fixée pour la livraison du pont, et, par une erreur incompréhensible, la clef de voûte manque. Il faudrait une énorme pierre pour combler le vide et parachever l'œuvre.

Où la trouver ? On n'en connaît pas sur place ; Uchon seule pourrait la fournir. Mais Uchon n'est pas proche et le transport d'une telle masse, si tant est qu'il soit possible, exigerait plusieurs jours. Le maçon perdra-t-il donc le bénéfice de son industrie ? Le pauvre homme se désespère et s'arrache les cheveux. Au demeurant, il n'était point dévot et plutôt que d'invoquer le secours du Ciel : « Holà ! s'écrie-t-il, Messire Satan, venez à mon aide, et vous n'en serez point leurré. » Rarement le diable se mêle ostensiblement des affaires des hommes. Il n'en finirait plus de répondre à tous les mécréants qui l'invoquent. Mais il a parfois son idée et se montre quand il lui sied.



Cette fois, Satan mûrissait un projet. Ce maître en laideur et en corruption voyait d'un œil haineux croître en sagesse et en beauté la fille du constructeur. Rebelle à ses instigations, la belle enfant nourrissait en son cœur l'amour le plus chaste pour un brave garçon qui secondait son père avec intelligence. Le jeune homme, violemment épris de ses charmes lui avait demandé sa main et tous deux, fiancés désormais, n'attendaient que l'achèvement de l'entreprise pour obtenir le consentement paternel.

Trop favorable était l'occasion, le diable parut. Dans sa hâte, il n'avait pas pris le temps de se donner une apparence décente. Aussi n'était-il pas beau ! Sa longue tête grimaçante, ornée d'une barbe de bouc, d'oreilles de loup et de deux cornes sinistres, ballottait sur un corps noir efflanqué, de stature colossale. Ses pieds et ses mains se terminaient en griffes, et, sur son dos, deux longues ailes nervées comme celles des vampires, se repliaient, au repos, avec un bruit de papier froissé. « Or ça ! tu réclames mes services ? Je suis à toi, bonhomme ; mais rien pour rien, à bon entendeur salut ! »

Puis, de sa voix tantôt rauque, tantôt glapissante : « Je vois d'ici, parmi les roches d'Uchon, la pierre qui, sans équarrissage, sera ta clé de voûte. Demain je te la baillerai avant l'aurore. » Tremblant, d'abord, et médusé par la frayeur, le maçon s'était ressaisi. L'appât du gain l'endurcissait. « Oui bien, fit-il, mais qu'exigerez-vous en échange ? Mon âme, peut-être ? - Ton âme ne vaut pas qu'on se dérange. Non, ce qu'il me faut, c'est ta fille. - Ma fille ? vous plaisantez, elle n'a point seize ans ! - Il me la faut, te dis-je, ou tire-toi d'affaire. »

Certes, le constructeur n'était pas un père modèle, mais la prétention du diable lui parut si monstrueuse, qu'il résista longtemps.

Cependant, Satan voulait sa proie. Tantôt persuasif, tantôt menaçant, il fit tant et si bien que le malheureux père, grisé par ses promesses de fortune, se laissa tenter. Au bout d'une heure, il apposait sa signature sur le contrat livrant sa fille au diable, à condition que la clé de voûte lui serait apportée secrètement la nuit suivante, avant que le coq n'eût chanté. Satan avait partie gagnée. Satisfait, il étendit ses ailes et prit son vol en ricanant. A peine eut-il franchi l'horizon qu'un homme effaré surgit d'un buisson et prit sa course vers la ville. C'était le triste fiancé, involontaire témoin du marché criminel qui allait briser sa vie.

Haletant, il accourt près de la jeune fille, et lui conte tout ce qu'il vient de voir et d'entendre. Terrorisés, les pauvres enfants vont se jeter aux pieds de la Madone. Et soudain, le jeune homme se relève, une inspiration lui vient. Sans perdre une minute, il se munit d'un sac, glisse au fond le coq le mieux gorgé du bourg et s'élance vers le pays d'Uchon. Cinq lieues l'en séparent, mais le danger lui donne des ailes. Avant minuit, il atteint le sommet de la montagne et se blottit contre un rocher. La nuit est belle, la lune étend partout ses rayons blafards. Bientôt, un gigantesque oiseau de nuit grossit dans le ciel et vient planer sur la montagne. Il tourne, descend et s'abat sur une roche comme un vautour sur sa proie.

C'est Satan. Il saisit le bloc entre ses griffes et, de nouveau, s'élève dans les airs. De sa cachette, le jeune homme a tout vu. Prestement, il tire du sac le coq endormi, le secoue et, bien en face de la lune, le perche sur le roc. Réveillé en pleine nuit, le chanteur matinal s' imagine voir l'aurore, et, de sa voix la plus claironnante, jette vers le ciel son cri de triomphe. Tout aussitôt déchire l'espace un affreux blasphème répercuté par les échos de la montagne. Dupe de l'ingénieux fiancé, Satan croit son marché rompu. Ses griffes se détendent, ses bras s'ouvrent et le rocher fend les airs pour retomber avec fracas sur le granit qui, depuis lors, lui sert de piédestal.

Telle était la dureté de la pierre, que le choc ne la brisa point ; mais, la griffe du diable, brillant des ardeurs de l'enfer, s'y était incrustée. L'empreinte en est visible et demeure en témoignage de l'histoire. Vainement, au point du jour, le constructeur attendit sa clé de voûte. Satan fut infidèle et le maçon encourut la déchéance. Mais, tandis qu'il se lamentait, vinrent à lui les deux fiancés. La joie qui rayonnait sur leur visage avait assez d'éloquence. Et comprenant enfin son ignominie, le père dénaturé implora son pardon. Ici se termine le récit.

## UCHON

### L'église

L'église Saint Roch est bâtie sur le socle granitique dont elle suit la pente, ce qu'on ne peut manquer de constater lorsqu'on pénètre dans l'édifice. Ce n'est cependant pas cette caractéristique géologique qui lui vaut le patronage de Saint Roch, car primitivement elle était dédiée à Saint Sébastien, et elle était probablement la chapelle castrale des seigneurs d'Uchon, dont le donjon en ruines apparaît à quelques mètres dans les frondaisons. Il existait une autre église, ou chapelle Saint Roch, située à 250 mètres au nord-ouest de l'église actuelle, en bordure ouest de la D228, au croisement d'un chemin qui descend vers Cassard et les Serteaux. Un calvaire en pierre marque son emplacement. Une maison rustique lui fait face, derrière laquelle se trouve l'énorme rocher dit "de la Grenouille".



**L'église** d'Uchon se compose d'une nef rectangulaire romane, d'une large travée sous clocher et d'un chœur sans abside, voûté d'ogives, de style gothique flamboyant. La travée sous clocher s'ouvre sur la nef par une arcade en plein cintre et sur le chœur par un arc triomphal. La nef est plafonnée. Le maître-autel en pierre est décoré d'un retable à arcatures flamboyantes, que l'on a scié en deux pour laisser place, au centre, à un tabernacle en bois. A gauche de l'autel, on voit dans le mur du fond une niche à accolade, et un cul de lampe en pierre décoré d'un phylactère sur lequel on lit cette devise : "Endure et espère". L'autel latéral gauche, en pierre, est orné d'un retable gothique à quatre arcades flamboyantes, toutes différentes et garnies d'attributs divers : étoiles, blasons, soleil et lune... L'autel latéral droit, en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, est décoré d'un retable nu, encadré par une moulure. Sur le mur voisin, on voit la trace d'un œil de bœuf muré et une crédence ogivale en pierre sculptée.

La statuaire est remarquable :

- Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus, nu, sur son bras droit, bois polychrome, XVI<sup>e</sup> s. (ISMH),
- Sainte Barbe, bois polychrome, XV<sup>e</sup> s. (MH),
- Sainte Madeleine, bois polychrome, tenant un livre et un vase à parfum, XVI<sup>e</sup> s.
- Saint Christophe portant l'Enfant, bois, XV<sup>e</sup> s.,
- Notre Dame de Pitié, bois polychrome, XVI<sup>e</sup> s.,
- Notre Dame à l'Enfant, bois polychrome, fin XVIII<sup>e</sup> s.

Il faudrait y ajouter six autres statues en bois polychrome, volées en 1973 : Saint Michel Archange, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ; Saint Antoine, XV<sup>e</sup> ; Sainte Geneviève, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ; Saint Jean-Baptiste, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ; Saint Roch, XVI<sup>e</sup> ; Saint Sébastien, XVII<sup>e</sup>. Cette qualité et cette abondance artistique correspondent à une période de prospérité de la baronnie d'Uchon. La tradition veut qu'elles aient été les œuvres de moines du prieuré d'Uchon.

### L'oratoire de Belle Croix

**L'oratoire de Belle Croix** se trouve en contrebas et à 100 mètres de l'église, le long de la D228. C'est un petit édicule bâti en gros moellons de granit sur un socle rocheux proéminent. Entièrement ouvert, il était simplement destiné à abriter des intempéries l'autel où le prêtre célébrait la messe. Saint Sébastien, dont la fête est le 20 janvier, et Saint Roch, dont la fête est le 16 août, étaient autrefois les saints les plus invoqués contre la "peste". Au XVI<sup>e</sup> siècle, cette "peste" endémique dans nos campagnes causait une mortalité considérable. Presque tous les dix ans, à la suite de mauvaises récoltes et d'intempéries exceptionnelles, la misère s'aggravait et provoquait une recrudescence de la maladie. On implorait alors la miséricorde divine. Les deux sanctuaires d'Uchon, réputés détenir des reliques de Saint Roch et de Saint Sébastien, devinrent des centres de pèlerinages, mais comme ils étaient très exigus, on jugea préférable de célébrer la messe en plein air. C'est pourquoi, au XVI<sup>e</sup> siècle, on édifia entre les deux églises l'oratoire dit de "Belle Croix". Lors de la grande peste de 1628, le chapitre de la cathédrale d'Autun organisa une procession générale, qui se rendit à Uchon, le 22 mai 1628. On décompta 1359 pèlerins. D'autres pèlerinages étaient ainsi organisés depuis les villes voisines, notamment Montcenis et Arnay-le-Duc.

### Le château

On en voit les ruines, aménagées en théâtre de verdure, en face de l'église, de l'autre côté de la D228. L'ensemble église, château et oratoire de Belle-Croix constitue un site classé. Uchon était le siège d'une antique baronnie qui s'étendait sur plusieurs paroisses et dominait de nombreux fiefs. Son siège était ce château, difficile d'accès, bâti avant le XII<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste qu'un pan de mur étroit et haut d'une dizaine de mètres, vestige d'une ancienne cheminée. Comme dans de nombreux châteaux subsiste une légende de souterrain traversant la montagne. Des sondages ont permis de recueillir des traces d'occupation aux Xe, XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. La forteresse fut ruinée et incendiée au XIV<sup>e</sup> siècle, durant la guerre de Cent ans et ne fut jamais relevée.

### Le Prieuré

**Le Prieuré**, en bordure de l'étang du Prieuré, à 3 km au sud-est du bourg, occupait l'emplacement des quelques maisons qui portent son nom. Une ancienne écurie n'est autre que l'antique chapelle. On lui voit une fenêtre ogivale à demi murée. Ce prieuré, fondé en 1188 par les seigneurs d'Uchon sous le vocable de Saint Jean l'Évangéliste, fut florissant au XIII<sup>e</sup> siècle. Il disparut peu avant la Révolution.



## Les étangs

Ils sont nombreux sur le territoire de la commune d'Uchon. **L'étang de Vauvillard**, entre Uchon et le Sautot, est celui dont l'accès est le plus aisé. Il mesure 400 m sur 300 m. Il reçoit les eaux d'un autre étang, **l'étang Neuf**, situé en plein bois, à 1 km au sud-ouest. On y accède par un sentier, à partir de la Croix de Messire Jean (devant l'Hôtel Bernard) sur la D275 (route d'Uchon à la Tagnière).

En aval de Vauvillard, le trop plein s'évacue par une vallée étroite et raide le long de laquelle on trouve successivement le Moulin de la Rivière et **l'étang du Moulin**, très petite pièce d'eau au milieu de la forêt, et encore en aval, **l'étang de la Ravière**, à l'orée du bois et à la tête d'une vallée et d'un bon chemin qui descend en pente douce et très directement sur Toulangeon et Mesvres. L'accès à l'étang du Moulin et à l'étang de la Ravière se fait à partir d'Uchon, par un sentier que l'on trouve de part et d'autre du croisement de la D228 et de la D275. Au sud de la commune, on atteint le double **étang du Prieuré** par un chemin qui s'embranché en direction du sud sur la D228 à 500 mètres au sud-est de l'étang de Vauvillard. Depuis l'étang du Prieuré, un sentier conduit en direction du nord-ouest vers l'étang Neuf.

## Roches remarquables

Après les étangs, les **roches remarquables**, aux profils fantastiques, leurs entassements, tous chargés de légendes, attirent de nombreux visiteurs. Les plus beaux rochers, ceux dont l'accès est également le plus aisé, forment le site dit du "**Carnaval**". On y parvient à partir de la D275, à 1 km au sud-est du bourg, par le chemin bordant le terrain de la balise aérienne. Une table d'orientation permet le repérage de l'immense panorama qui se développe à l'horizon : le Mont Jeu, le Mont Beuvray, la vallée de l'Arroux et plus loin, par temps clair, la chaîne des monts d'Auvergne. Tout à côté, des masses de rochers, soit isolés, soit groupés, s'entassent sur des centaines de mètres, depuis le sommet de la colline jusqu'à son pied. Vu des hauteurs voisines, le spectacle est impressionnant. Certains groupes de pierres présentent des formes tourmentées qui évoquent des personnages, des scènes de vie. On croit reconnaître Napoléon, le Sphinx, un lapin, un champignon, la tour crénelée d'un château... Certains ont donné naissance à des légendes et des superstitions. C'est ainsi qu'on a la "Griffe du Diable", rocher arrondi de 3 m de hauteur et de 12 mètres de périmètre strié de haut en bas de profondes rainures parallèles. Il se présente au sommet d'un entassement de plusieurs étages de rocher dans lesquels s'ouvre une profonde cavité que l'on dit avoir été habitée autrefois par une sorcière. Dans les mêmes parages, on rencontre "le Trépied", la "Chambre des fées", le "Salon du Diable", la "Grotte à Mandrin", la "Pierre qui croule". Beaucoup de ces pierres présentent à leur sommet un ou plusieurs bassins, généralement circulaires, parfois ovales. Il s'agit d'un phénomène d'érosion en boule. Ces bassins ont des dimensions allant de dix centimètres à un mètre de diamètre. Leur profondeur varie de quelques centimètres jusqu'à vingt à trente centimètres pour les plus grands. Le fond est plat ou légèrement arrondi. La légende les interprétait autrefois comme des "écuelles de fées". Quelques-uns présentent des canaux d'écoulement de l'un à l'autre ou vers l'extérieur. Il existe plus d'une centaine de ces bassins sur les roches d'Uchon, mais on rencontre ce phénomène, avec une moindre densité, sur bien des rochers granitiques du Morvan.

Dans le **Bois de la Ravière**, et le long du chemin qui descend au Moulin de la Rivière (départ du sentier sur la D228 près de la mairie), on trouvera la "Chambre des Bois", entassement rocheux ménageant une caverne qui passe pour avoir abrité des voleurs et des déserteurs durant la Révolution. On en trouvera, isolées ou groupées, dans presque tous les bois du massif d'Uchon, notamment en suivant le GR 131, de la Certenue à la Tagnière.

© Roland Niaux, 09 février 1994

Publication électronique : 2006-2007

## Une longue histoire

Le nom d'Uchon viendrait du vieux français « Ucher » qui signifie « percher ». Ce nid d'aigle perché est aujourd'hui enfoui sous le manteau forestier, renversant ainsi la situation : la toponymie du village et sa position prouvent que les villageois désiraient à l'origine bénéficier d'une vision lointaine sur le paysage environnant. Cette commune est placée sous l'influence des pôles urbains d'attraction que sont Autun, Le Creusot et Montceau-les-Mines. Bien que ne faisant pas partie du bassin minier, le massif d'Uchon a largement été utilisé pour alimenter en bois les forges et pour fournir les piquets renforçant les galeries des mines.

Uchon son massif étaient des lieux de pèlerinage importants et très fréquentés : les pèlerins venaient prier Saint-Roch de les préserver de la peste. L'oratoire Sainte-Croix a été construit car l'église était devenue trop petite : cet oratoire accueillit jusqu'à 4000 visiteurs en 1637 lors des messes en plein air.

La Chapelle de la Certenue était également un lieu de pèlerinage, où l'on célébrait le culte de l'eau. Aujourd'hui, Uchon est perçu comme un site de détente et de loisirs, baptisé « la perle du Morvan ». « Quand on part se promener le dimanche après-midi, on n'a pas idée de rester dans la vallée, on prend les petites routes sinueuses et on monte à Uchon, ça change. » Une autunoise.

### **Des chaos granitiques légendaires**

Le site d'Uchon fait partie, avec Ploumana'ch en Bretagne et le Sidobre dans le Tarn, des trois plus beaux exemples de chaos granitiques en France. Ces pierres de légendes attirent des promeneurs et des amateurs de culture celte, en plus d'éminents géologues.

La formation des chaos granitiques est le fruit d'un phénomène naturel : l'érosion. En période de climat pluvieux, l'altération du granite est intense, formant ainsi des boules de granites retenues entre elles par de l'arène granitique, fruit de l'altération. Les eaux de ruissellement entraînent ensuite cette arène, provoquant l'empilement des blocs les uns sur les autres, formant des chaos en « château fort » sur les sommets et des chaos de pente dans les versants.

### **Spargoute printanière**



Images : ©Jouko Lehmuskallio

*Spergula morisonii*

Famille : Famille de l'œillet – Caryophyllaceae

Hauteur : 8–25 cm



Fleur : Régulière (actinomorphe). Cinq pétales blancs. Deux sépales libres. Cinq styles. Généralement cinq étamines. Inflorescence : Cyme.

Feuilles : Opposées, mais d'apparence verticillée, sans pédoncule. Limbe linéaire, en forme de fil. Stipules membraneuses. Feuilles inférieures clairement plus courtes que l'entrenœud.

Fruit : Capsule jaunâtre à cinq valves. Graines noires à larges ailes.

Habitat : Sol fin sur rocailles sèches dominées par les lichens. Parcelles de sable dans forêts sèches.

Période de floraison : Mai-juin.

La spargoute printanière est une annuelle glabre et dressée de rocailles. Elle possède des branches axillaires munies de très courts entrenœuds qui donnent l'impression d'une organisation des feuilles en verticille. L'entrenœud de la tige principale qui se trouve juste au-dessous de l'inflorescence est 2 à 3 plus long que l'entrenœud inférieur. Les feuilles de la tige principale sont plus courtes que les entrenœuds.

La spargoute printanière est assez commune, notamment sur les rocailles dominées par les lichens situés dans le sud-ouest de la Finlande. Toutefois, sa fréquence varie d'une année à l'autre, en fonction des conditions externes dominantes. La spargoute printanière est une espèce menacée à l'échelle régionale.

Autres fleurs de la même famille :

Compagnon blanc, Compagnon rouge, Dianthus arenarius, Gypsophila fastigiata, Lychnis des Alpes, Mouron des oiseaux, Pourpier de mer, Sabline à feuilles de serpolet, Sabline à trois nervures, Saponaire officinale, Scléranthe annuel, Silène acaule, Silène enflé, Stellaire à longues feuilles, Stellaire des bois, Stellaire des sources, Stellaire graminée, Stellaire holostée, Œillet à delta, Œillet superbe

## TOULONGEON

Alone, devenu Toulonjon ou Toulongeon

Situation

Arrondissement = Autun

Canton = Mesvres

Carte IGN au 1/25000e = 2825 Est - Autun

Coordonnées Lambert = 746.30/42 - 206.00/12 alt.304

Cadastré 1831 = A1 n°45 ancien château, 44 = fossés, 46 = chapelle, 49 et 54 basse cour et communs (ensemble 43 à 55).

Cadastré 1980 = A1 n° 9 (ancien château).

Diocèse = Autun

Ancien archiprêtre = Autun

Paroisse = La Chapelle-sous-Uchon, probable au IXe, certaine au XIe siècle (W.Berry, *Autun-Augustodunum*, p. 387). Eglise romane démolie et reconstruite en 1866. Vocabulaire : les saints Nazaire et Celse, patrons primitifs de l'église cathédrale d'Autun.

Alone est à 1km500 à l'est de l'église, à l'ouverture d'une vallée qui s'élargit en direction du bourg de Mesvres et qui sépare les monts de la Certenue et d'Uchon.

Toponymie

Alone, mot peut-être gaulois, désigne 5 communes en France et évoquerait une idée de brillance ou de blancheur associée à une source (Dauzat, *Noms de lieux*, 1926, p.47 et Guyonvarch, *OGAM* n°72, 1960, p. 458). Ce nom ne subsiste aujourd'hui que dans une parcelle proche dite "Terre d'Alonne". Alone est devenu au XVIIe siècle Toulonjon, ou Toulongeon, du nom de son propriétaire en 1631. Antoine de Toulougeon.

Vestiges

L'emplacement de l'ancienne forteresse est bien visible : un fort relief bosselé par les substructions, encore entouré d'eau dans les parties nord et ouest. On aperçoit les vestiges d'une tour, à l'extrémité nord.

La primitive "tour d'Alone" était une tour carrée à 3 étages qui n'existe plus. Autour s'étaient greffés ensuite d'autres bâtiments. L'ensemble se groupait sur un îlot de 35 mètres de long sur 18 mètres de large. Les fossés mesuraient 10 à 15m de largeur et étaient reliés au sud à une grande cour par un pont levis. A l'angle NO de cette grande cour était la chapelle et à l'angle SO un colombier. Au sud de la grande cour était la basse cour entourée des communs toujours existants : à l'ouest l'ancienne ferme, aujourd'hui atelier de céramique ; à l'est la forge, les écuries et la grange, en cours de reconstruction ; au sud les logis comportant à l'extrémité ouest du bâtiment une tour ronde médiévale. Les jardins et le parc s'étendaient à l'est de l'ensemble.

Datation



Alone était un fief relevant de la baronnie d'Uchon et, à ce titre, du duché de Nevers. Le premier seigneur connu est Bernard, en 1151. Son fils du même nom accompagna le duc Hugues III aux Croisades. A la fin du XIVe siècle, Marie d'Alone épousa Dalmace de Busseul. Leur fille Philiberte épousa Guillaume de Clugny. Elle obtint, en 1439, un mandement du bailli d'Autun à l'effet de contraindre les habitants et retrayants de sa terre à contribuer aux "réparations, fortifications et emparements de la maison forte d'Alone". Même chose en 1498 en faveur de Louis d'Alone : "curer et nettoyer fossés, faire barrières, ponts levis et dormant", la maison forte étant reconnue comme "place fort tenable en temps de guerre". Alone passa ensuite dans les mains de la famille de Loges, dont les derniers vendirent en 1610 la seigneurie à Antoine de Toulangeon, écuyer, seigneur de Balorre et Trizy, qui épousa Françoise de Rabutin-Chantal, fille de Jeanne Fremyot devenue sainte Jeanne de Chantai. Antoine de Toulangeon travailla à agrandir son domaine érigé en comté en 1630 sous le nom de Toulangeon. Son fils étant mort sans descendance, le comté de Toulangeon passa en diverses mains. En 1756, Théodore Chevignard de Chavigny fit rebâtir un château moderne. Le propriétaire suivant fut Charles Gravier de Vergennes, ministre des Affaires Etrangères qui mourut en 1787. A la Révolution, le château fut pillé puis détruit et les terres vendues comme biens nationaux.

#### Bibliographie

A. de Charmasse, *Cartulaire de l'Eglise d'Autun*, III, p. CXVIII et CXXSHN Autun, 27e bulletin, 1914, PV des séances p. 156-157MSE - divers XVI, 1888, p.396, XXV 1897 p.78, XXVII, 1899, p.297A. de Charmasse, *Alone, aujourd'hui Toulonjon*, MSE XLIII - 1919 - p.211 à 266MSE XLV fasc. 1 - 1924 - p.69 et s ; 159 et s ; 297 et s ; 403 et s. Histoire et monuments - Canton de Mesvres p. 87 Crozat, *Le château de Toulonjon*, "Bulletin des Amis de Montcenis", n°16, janvier 1989, p. 3 à 16  
Cadastre 1831

#### **Le Barde**

Institution plus récente mais qui ne manque pas d'intérêt pour autant.

<http://sites.google.com/site/communesmorvanbourgogne/lachapellesoushuchonalone>  
<http://www.france-pittoresque.com/spip.php?article1986>  
[http://sites.google.com/site/montbeuvray/uchon\(sa%C3%B4ne-et-loire\)](http://sites.google.com/site/montbeuvray/uchon(sa%C3%B4ne-et-loire))  
<http://www.luontoportti.com/suomi/fr/kukkakasvit/spargoute-printaniere>

*Les informations contenues dans ce document proviennent essentiellement d'Internet, et, à ce titre, doivent être prises avec discernement. Tout renseignement complémentaire serait le bienvenu.*